

25-06-2006

HEBDOMADAIRE IN

CONTACT

PRESENTATION

ABONNEMENT

PUBLICITE

ARCHIVES

Inscrivez vous:

RECHERCHE

Dossiers

sur ce site

MAGAZINE

TUNISIE

MONDE

CHRONIQUES

ENTREPRISES

ECONOMIE

TOURISME

DOSSIERS

DEBAT

SOCIETE

COURRIER

CULTURE

Magazine

DOSSIERS

&gt; Les Beys de Tunis

&gt; La femme en Tunisie

SUPPLEMENTS

multimédia

&gt; suite

femmes

> Femmes à mi-temps. Par Senda Baccar

> Les Tunisiennes se (dé)livrent sur le Net

> SONIA MBAREK : «Je vis dans un stress motivant»

> Divorce : LORSQUE LES FEMMES PERDENT TOUT !

> Le mythe de Mustapha Chelbi

&gt; suite

## MOHAMED BEN SAID : " Nous étions des résistants au service de notre patrie "

*Mohamed Ben Saïd (dit Mohamed el Klibi), résistant originaire de Kélibia, a participé à la lutte armée qui eut lieu de 1952 à 1954, dans les Djebels du Sud comme ceux du Nord-Ouest.*

*Il a mené, sous la direction de Lazhar Chraïti, les grandes opérations et batailles qui ont caractérisé la lutte des fellaghas*

*jusqu'au 3 décembre 1954, date à laquelle, avec ses compagnons il remettra ses armes contre " el aman ". Rentré chez lui à Kélibia, il est intégré à la garde nationale. Il vient de publier, en 2006, un ouvrage intitulé " Meçira nidhaliya "( " Itinéraire militant, vérités sur les batailles de Kélibia et du Sud tunisien ") où il relate ces années de lutte pour la libération nationale.*



**D'où vient, à votre avis, l'appellation " fellaghas " qui veut dire " coupeurs de routes " ?**

La France nous a accusés de taflig qui est un mot qui signifie des bandits qui attaquent des maisons, dérobent les biens des autres en utilisant la violence, violent des femmes et assassinent des innocents. Mais, nous autres, nous nous considérons comme des moujahidines, des résistants dans les djebels au service de la libération de notre patrie. Pour preuve : nous avons toujours refusé d'accepter ce que les colons que nous ciblions nous proposaient. En fait, on cherchait auprès d'eux des noms des mouchards, des armes et des cartouches qui étaient en leur possession.

**Comment s'est constitué le premier groupe de fellaghas ? Et comment avez-vous rejoint la lutte armée ?**

Lazhar Chraïti a rejoint la lutte armée sur instruction du Président Bourguiba, avec dix autres. Bourguiba, qui a pris contact avec eux avant " la révolution ", leur a en effet demandé de rejoindre les djebels et de déclencher des opérations au moment où il sera arrêté et que la lutte aura commencé à Tunis. Le premier groupe s'est donc fortifié et étendu à plusieurs centaines de maquisards qui ont investi les djebels dans plusieurs coins du pays et principalement le sud. Les Hmamas, les Beni Zid, les Querghemas, les Mrazigs avaient des expériences qu'ils ont acquises en se constituant lors de la seconde guerre mondiale pour mener des batailles contre la France. Si les Mrazigs se sont quelque peu affaiblis, c'est parce que certains parmi eux ont été arrêtés et exécutés par les Français alors que d'autres ont fui en Libye ou se sont cachés en attendant la lutte armée

العربي

CC



Busin

&gt; Vos cr

T  
m

Rele

Selecti

131

191

Eur

Dol

Dat

Servic

Ciné

Coo

Foir

Prog

Resi

Voy





**Le part peut-il du sud négatif mondia**

Oui

Non

**ESPACE ABONNÉ**

MEMBRE LOGIN

MOT DE PASSE

SERVICES

Abonnements  
Archives  
Contact  
A propos

qu'ils ont rejointe en 1952. Personnellement, j'ai intégré la lutte armée grâce au groupe de Belgacem El Bazmi dont j'ai entendu parler quand j'étais dans la prison du Bardo. A Ras-el-Oued où j'ai rejoint le groupe, j'ai été soumis à un questionnaire très pointu. Nos armes étaient celles qu'ont abandonnées les Alliés ou l'Axe au moment des combats lors de la seconde guerre mondiale. N'oublions pas que toutes les tribus du Sud sacralisaient les armes qu'ils savaient cacher et protéger. Ce sont les gens des campagnes et des Arouchs, et surtout les Hmamas dont faisaient partie Chraïti (de Chraït, des environs de Gafsa) et les Beni Zid qui nous remettaient les armes, nous cachaient et subvenaient à nos besoins. Ils nous réunissaient parfois et nous donnaient des instructions.

Personnellement, avant de réintégrer la lutte armée, j'ai participé aux manifestations du 18 janvier et à celle du 24 janvier de Kélibia pendant laquelle nous avons " proclamé " la désobéissance civile contre les colonialistes. J'ai été emprisonné et ai connu les affres de la torture et de la prison militaire. Pour revenir aux maquisards, il y a eu la rencontre de Djebel Samama (entre Selloum et Chambi,) qui a regroupés treize bandes réunissant 315 résistants en présence de Lazhar Chraïti, Sassi Lassoued, Belgacem el Bazmi, Abdelwahed Shili, Yanès el Mahmoud ben hassouna Chiili, Mahmoud Razzemi, Ammar Tlijini, Mohamed Taieb Bouomrani, Ahmed Raddaoui, Sassi Bouyahyia, Tahar Ben Slimane el Frechichi, Mohamed Ali Ferchichi et Lakhdhar Shili. Nous avons choisi Lazhar Chraïti, " grand Caïd " de la révolution. C'est dans ces djebels bien touffus que craignaient les colonialistes que nous avons élu domicile. En fait cette rencontre devait aider à alléger un peu la charge que supportaient jusque-là les Hammamas, les Beni Zid et aussi les Mrazigs qui subissaient la répression coloniale. Alors, nous avons décidé de nous propager dans la région de Friguia, appellation que les Hammamas et les Beni Zid utilisaient pour désigner les régions du Kef, Tajerouine, Kasserine, Thela, Makthar, Jendouba etc... Cette rencontre de Semama était destinée donc à resserrer nos rangs et à investir la Friguia qui n'avait pas de maquisards et où les Français étaient très présents. Nous avons confié la direction à Chraïti qui m'a confié à son tour à Abdedlwaheb Shili de Sned alors que je faisais partie du groupe de Mahmoud Hassouna Echiili de Beni Zid. Durant le ramadan 1954, après un affrontement avec les gendarmes, nous nous sommes trouvés dans l'obligation de nous déplacer vers Ouled Ayar à Makthar et avons arrêté beaucoup de colons sans les violenter.

#### **Pourriez-vous nous donner une idée des opérations que vous avez menées ?**

Nous avons mené plusieurs opérations et batailles dont les plus importantes sont celles de Djebel Orbat dans un endroit qu'on appelle Kef Hassen et on a perdu sept maquisards. Je peux citer aussi celles de Djebel Sidi Yaïch (1) et (2) et celles de Redeyef, de Khanget Fayedh et de Tamaghza. Ce sont des batailles qui duraient toute la journée. Ces opérations visaient les colons, les occupants surtout après l'assassinat de Hédi Chaker à Nabeul, des deux frères Ali et Tahar dans la région de Kairouan à Ouled Haffouz et aussi, plus tôt, de Farhat Hached. Ces assassinats étaient l'œuvre de la Main Rouge formée de colons qui défendaient leurs droits et leurs biens. Colonna, du Rassemblement français, a constitué la Main Rouge contre Bourguiba et pour mater la lutte pour la libération nationale. Nous avons reçu du parti des instructions pour réagir contre ces crimes odieux. Cinq colons dont un père et son fils ont été abattus et égorgés en une seule nuit. A un certain moment, au début 1953, on nous a demandé de rejoindre la Libye pour des entraînements militaires et pour le renouvellement de notre armement. Mais, nous avons contacté notre "lien" avec le Parti qui nous a apporté des instructions de Lazhar Chraïti nous a contactés aussi. Par ailleurs, il nous arrivait de recevoir la visite de Ahmed Tlili et d'autres. Notre lutte a duré trois ans jusqu'aux opérations de désarmement qui se sont déroulées en novembre-décembre 1954. Presque les 2/3 des maquisards ont répondu à l'appel. Tahar Lassoued, dans la région de Tajerouine, a refusé de remettre les armes en dépit des interventions de Mongi Slim, d'Ahmed Tlili, d'Abdallah Farhat et même de Bourguiba Junior. Notre bande a été désarmée le 3 décembre 1954, sous la supervision de deux délégations : tunisienne dirigée par Ahmed Tlili et française par un militaire qui avait le rang de commandant. Et, un à un, nous avons restitué nos armes et en contrepartie nous avons reçu la carte " el aman " et un billet de 10 000 francs tunisiens. Après le départ de la délégation française, Tlili et Chraïti se sont adressés à nous pour nous rendre hommage et ont chargé deux militants, les Bou Omrani, de m'accompagner jusqu'à Kélibia où, plus tard, je fus intégré dans la Garde nationale.

**Noura Borsali**

[redaction@realites.com.tn](mailto:redaction@realites.com.tn)

18-05-2006

  
Imprimer

  
Envoyer

  
Commenter

**NOTER CET ARTICLE**

★☆☆	★★★☆☆	★★★★★
-----	-------	-------

